

que les préférences du public pour la peinture sont absolument certaines. Cela s'explique-t-il, comme on l'a dit quelquefois, par la gravité, par la dignité du marbre qui ne se soumet pas à toutes les fantaisies, ne se prête pas à toutes les excentricités que le mauvais goût suggère ? Je ne me charge pas d'éclaircir ce mystère. Quoi qu'il en soit, le fait existe ; il se reproduit d'année en année. Et le Salon de 1883 exagère encore la distance qui sépare de notre temps ces deux branches de l'art.

Si j'insiste là-dessus, ce n'est pas, pour me donner la stérile satisfaction de médire de la peinture, ce qui d'ailleurs est plus aisé que de bien faire ; c'est plutôt pour me réjouir une fois de plus du haut degré de perfection auquel la statuaire française en est arrivée de nos jours. Que les sages de l'autre rive du Rhin racontent et décrivent notre prétendue déchéance dans le langage venimeux dont ils ont le secret. En dépit de leurs efforts pour nous dépouiller de nos gloires, la France du dix-neuvième siècle est et restera la terre des arts. C'est ce qui ressort de toutes les expositions nationales ou internationales faites à Paris depuis la guerre ; c'est ce qui ressort, à cette heure même, d'une courte visite au Salon, où la sculpture, quoi qu'on en dise, se soutient au niveau des années précédentes.

Et cependant, il est à remarquer que plusieurs des artistes que l'on est unanime à classer au premier rang, se sont abstenus cette année ou ne nous ont adressé que des œuvres d'une importance secondaire. M. Chapu, par exemple n'a pas exposé. M. de Saint-Marceaux, M. Idrac n'ont rien envoyé non plus. Absorbé sans doute par ses travaux de peinture, M. Paul Dubois semble renoncer momentanément à la statuaire. M. Mercié, qui lui aussi fait de la peinture et qui y réussit, n'expose en marbre qu'un simple médaillon, le portrait de deux jeunes filles, œuvre délicate et fine, mais qui paraît peu de chose pour un artiste de sa valeur. On peut en dire autant de M. Falguière, un autre transfuge, qui n'expose en sculpture qu'une réduction de sa statue de l'Asie que tout le monde a pu voir depuis 1878 au Palais du Trocadéro. M. Caïn n'est représenté que par une cire : un coq, superbe d'ailleurs, dont le bronze est destiné à la salle du Jeu de Paume, à Versailles. M. Delaplanche, l'éminent auteur de l'*Éducation*